

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 1 (1906)

**Heft:** 25

**Artikel:** Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

**Autor:** Stéphane, Marie

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-256178>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

POUR TOUT AVIS  
et communications  
S'adresser  
à la rédaction du

# LE PAYS

Pays du dimanche  
à  
Porrentruy  
TELEPHONE

## DU DIMANCHE

### Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

#### Une excursion en Nouvelle-Zélande

La Nouvelle-Zélande écrit M. Pierre Lang dans le *Globe Trotter* est, sans contredit, le pays le plus merveilleux de la terre ; j'émetts cette opinion en me placant aux points de vue les plus divers. Il abonde en beautés et en curiosités naturelles ; il offre au touriste et à l'artiste les sites les plus magnifiques et les plus variés ; il est l'habitant de l'une des plus belles races du globe.

Et ce n'est pas tout : nulle contrée au monde ne saurait intéresser à un si haut degré le sociologue. Ce n'est pas pour rien que la Nouvelle-Zélande a été surnommée le *grand Laboratoire d'expériences politiques et sociales*. Je me contenterai de rappeler ici qu'après avoir nationalisé les chemins de fer et municipalisé les tramways et autres moyens de transport, la Nouvelle-Zélande fut la première à créer un « Ministère d'assurances sur la vie », à proclamer l'émancipation politique de la femme et le droit de chacun à posséder une parcelle du sol, à régler, par une assemblée spéciale, les rapports entre le capital et le travail, et à instituer un système de pensions viagères pour les vieillards.

Entin, signalons une dernière innovation, la création d'un « Ministère du Tourisme et de la Santé publique », qui s'occupe du bien-être des touristes et de la mise en valeur des sources thermales et des centres de villégiature. A la tête de cette administration publique, se trouve Sir J. G. Ward, que seconde habilement un secrétaire d'Etat ou superintendant,

M. T. S. Donne. Ces deux Néo-Zélandais se sont juré de faire de leur pays le rendez-vous international des touristes des hémisphères, et tout porte à croire qu'ils y réussiront.

Rappelons maintenant que la Nouvelle-Zélande est exactement l'antipode de la France et pour être plus précis, l'antipode des régions situées entre Brest et Gibraltar.

La Nouvelle-Zélande comprend trois îles principales, l'île du Nord, l'île du Milieu et l'île Stewart, avec une population de 800 000 habitants (80 000 en 1860), sans y comprendre les Maoris, race indigène, dont le nombre qui s'élève à 42 000, tend à augmenter légèrement.

Ce qu'il faut surtout faire remarquer, c'est le pittoresque et fantastique contraste qui existe entre les deux grandes îles, North Island et Middle Island, bien qu'elles ne soient séparées que par l'étroit bras de mer du Cook Strait.

L'île du Nord est la *Terre du Feu* ; l'île du Milieu est la *Terre de la Glace*. L'une est un centre d'activité sismique continue, et ses volcans comptent parmi les plus redoutables du globe ; l'autre s'enorgueillit de posséder les plus beaux glaciers du monde.

Attardons-nous quelques moments dans North-Island. D'innombrables beautés naturelles, lacs, forêts vierges, cascades, panoramas, y sollicitent à tout instant notre attention, nous laissant le regret de ne pouvoir détailler leurs merveilles : tel ce joli lac de Waikare Iti, dont les eaux bleues et profondes sont peuplées de poissons aux formes fantastiques. Allons tout droit au fameux district de Rotorua, théâtre de luttes titaniques entre les éléments.

Il s'étend au pied d'une chaîne de montagnes qui, bien que de peu d'étendue, ne com-

prend pas moins de huit volcans, la plupart en activité constante. En 1898, l'éruption simultanée du Ngauruho (2,600 mètres d'altitude,) du Cratère Rouge (2,100 m.) et du Te Mari (1,800 m.) ravagea la région. Déjà, en 1886, le beau village maori de Wairoa avait été détruit de fond en comble par l'éruption de Tarawera.

La route qui mène à ces *bouches de l'Enfer* est aussi pittoresque qu'aisée. Du point de la côte où vous débarquez un steamer (aménagé par le Ministère du Tourisme), vous vous dirigez par un excellent chemin carrossable vers les ruines de Wairoa en passant entre deux jolis lacs, le Lac Bleu et le Lac Vert. Bientôt, vous atteignez la région des geysers, et vous n'avez plus assez d'yeux pour admirer tant de merveilles.

Guidés par Maggie, la charmante et jolie Maorie, « agente » (nous sommes au pays du féminisme officiel, ne l'oublions pas !) de notre Ministère du Tourisme, nous visitions, sans nous en lasser, les innombrables geysers qui font de cette vallée de Rotorua un endroit unique au monde.

Chaque geyser a son caractère et sa légende que vous conterez Maggie en un anglais plus musical que correct. Voici *Pohutu* (l'Éclabousseur), dont les eaux bouillantes s'élèvent à une auteur de 20 mètres. Tout près, est *Te Horo* (le Chaudron), qui toujours bouillonne et déborde deux minutes avant l'entrée en scène de *Pohutu*. Un peu plus loin, c'est *la Plume du Prince de Galles*, qui ne fit son apparition qu'il y a cinq ans, et dont le jet prend la forme d'une plume d'autruche.

*Wairoa* (la Haute Colonne) atteint une hauteur de 35 mètres. *Korohihi* (l'Eau sifflante.)

sombre faisait corps avec le mur du jardin, et soudain il tressaillit violemment.

Un filet de lumière passait entre les volets clos de la pièce du milieu, et, en collant son front sur un interstice, l'officier distingua nettement la silhouette d'un homme grand et mince, dont le visage était couvert d'un loup de velours noir. Il prêta l'oreille, et perçut un bruissement de papiers maniés fébrilement.

La première pensée fut de prévenir le banquier. Mais il résolut au trouble inévitable que jeterait cet incident au milieu de la fête, il voulut en épargner l'ennui à M. de Verneuil, et surtout en éviter le contre-coup à Chantal ; et il se décida à voir lui-même ce qu'il y avait, se réservant d'appeler, au moyen de la sonnette électrique communiquant du bureau à l'appartement, s'il y avait lieu de donner l'alarme.

— Qui est là ?... demanda-t-il d'une voix forte, en sortant de sa gaine un petit revolver bijou dont il ne se séparait jamais.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 23

#### Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

XIII

Le brouhaha des groupes de danseurs qui s'organisaient pour le cotillon, permit au lieutenant Lenorcy de traverser les salons sans que son départ fut remarqué.

Au passage il croisa M. de Verneuil, ce-lui-ci, en grande conversation avec des amis, tendit amicalement la main au jeune homme sans plus s'en occuper, ne se doutant pas qu'il partit déjà.

Descendant vivement l'escalier, Gauthier franchit le vestibule et, suivant le conseil de Chantal, il se dirigea par le jardin vers la porte de sortie.

La nuit était sombre et le ciel chargé de

nuages. Mais la lumière, s'échappant à flots par toutes les fenêtres de l'hôtel, projetait ses rayons lumineux sur les pelouses et sur les arbres dont les cimes restaient noyées d'ombre.

Les oiseaux de la volière, troublés dans leur sommeil par le bruit de l'orchestre et par l'écho des voix joyeuses qui arrivaient jusqu'à eux, la tête levée, les ailes frémissantes, semblaient se demander curieusement ce qui se passait au-delà de leur prison dorée.

Gauthier arrivait près de la porte à la fermeture invisible, et déjà il mettait la main sur le secret pour le faire fonctionner, lorsque, invinciblement, il éprouva le besoin de se retourner pour embrasser l'ensemble des salons, dans l'espoir d'entrevoir encore la silhouette adorée de Chantal à laquelle, de la main, il envoya un baiser. Puis machinalement il reporta son regard de l'hôtel en fête sur les bureaux endormis, dont la ligne

*Kereru* (le Pigeon) et le *Torpedo* sont également remarquables. Le *Waikite* ne joue que tous les huit ans. Enfin, près de ce dernier, Maggie vous montrera la Soupière-à-la-Cervelle (*Te Ko-nutumutu*) où son grand-père, condamné à mort, fut plongé vivant, ébouillanté, puis mangé par ses ennemis.

Mais une dernière merveille vous attend dans ce district : je veux parler du *Waimanger* (Eau noire), qui est sans contredit le plus grand geyser du monde. Comme on se sent petit, écrasé qu'on est par la terreur, lorsque cette gigantesque colonne d'eau, projetée par une force mystérieuse, s'élève devant vous, au milieu d'un vacarme assourdissant, à une hauteur de près de 300 mètres !

Rien ne fait prévoir l'éruption : ni sourdes rumeurs, ni vibrations du sol. Par prudence, ne cédez pas à la curiosité : restez éloigné du magnifique cratère, large d'un millier de mètres, qui occupe le fond d'une immense dépression. Malheur à vous si vous avez voulu faire la « forte tête » ! Avec la rapidité de l'éclair et l'accompagnement d'une musique infernale, faite de sifflements, de mugissements, de détonations, une énorme masse d'eau noire, chargée de boue et de pierres, s'élance vers le ciel, se résumant, d'un effort suprême, en deux ou trois lances dont la hauteur varie, selon la hauteur de l'éruption, entre 100 et 103 mètres !

Il me reste à parler, maintenant de *Middle Island*. Cette île est traversée, presque dans toute sa longueur, par une chaîne de montagnes appelée les Alpes du Sud, qui contient des pics très élevés, notamment le Mont Cook (12,349 pieds.) Son glacier le plus célèbre est le Tasman. La région rivalise en beauté et en grandeur avec les Alpes de Suisse, et elle offre plus de variété. Du haut de ses sommets, on aperçoit toujours au loin la tache d'émeraude de l'océan pacifique, et des fjords, capricieusement découpés sur les côtes de l'île du Milieu, s'avancent souvent jusqu'au pied de la montagne. Ainsi, l'air vif des hauts sommets se trouve toujours dilué d'air salin.

Les sites pittoresques y abondent. C'est dans le massif de Taki-tima que se trouve la catastrophe de Sutherland, la plus élevée du globe avec ses 1904 pieds d'altitude. La chute de cette énorme masse d'eau est un des spectacles les plus imposants que l'on connaisse.

C'est dans ce cadre merveilleux que vivent

Tout bruit cessa immédiatement dans la pièce, et comme il réitérait sa question, une voix épaisse, demi-gouailleuse, répondit enfin :

— Un ami !

L'officier poussa fortement la massive porte de chêne que le visiteur nocturne avait négligé de fermer à clef, et faisant quelques pas, il dit froidement :

— Rendez-vous, ou vous êtes mort !

L'homme masqué ne répondit tout d'abord que par un rire convulsif, puis arrachant brusquement le morceau de velours qui cachait son visage :

— Doucement, l'ami, tu pourrais regretter d'aller trop vite en besogne.

Un cri étouffé monta à la gorge de Gauthier :

— Toi ici, Luc !... toi !... pénétrant la nuit à la dérobée dans la maison de ton père comme le ferait un vulgaire voleur !... fit-il enfin avec une tristesse immense. Oh ! ce n'est pas possible ! Sous l'empire de quel affreux cauchemar suis-je donc ?

— Eh ! oui ! mon cher, rassure-toi, tu ne rêves pas !... C'est bien moi, que tous ici croient au Caire, et que tu as devant toi en chair et en os. Vraiment la chance me sert

les Maoris qui forment non seulement la plus belle race de l'Océanie, mais encore l'une des races les plus intéressantes du monde. Leur beauté physique est proverbiale ; leurs formes sont athlétiques, et l'on en voit, hommes ou femmes, dont le teint, à peine cuivré, rappelle celui des Provençaux.

D'où viennent-ils ? Personne ne saurait préciser leur origine. Ils parlent dans leurs légendes d'un « Paradis terrestre », qu'ils nomment Hawaiki, et qu'ils considèrent comme le berceau de leur race. Les dernières recherches des ethnographes tendent à prouver que ce mystérieux Hawaiki se trouverait sur les pentes méridionales des Himalayas. Les Maoris en auraient été chassés par une invasion, puis, d'île en île, car ils furent toujours de hardis et habiles navigateurs, ils vinrent conquérir leur nouvelle patrie ; ils y arrivèrent probablement vers le x<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Intellectuellement, ils sont nos égaux, et l'on peut dire que, sans leurs guerres intestines, ils se seraient élevés d'eux-mêmes à un haut degré de civilisation. A l'arrivée des *palakas* (blancs), ils pratiquaient un socialisme d'Etat des plus curieux. Ils n'avaient pas inventé d'écriture, mais ils manifestaient de réelles aptitudes artistiques ; leurs maisons sont aussi élégantes que confortables, et leurs sculptures, bien que souvent grotesques, sont toujours impressionnantes.

Officiellement, les Maoris sont chrétiens. et l'on peut dire que le cannibalisme, qui était pour eux une pratique religieuse plutôt qu'une « habitude gastronomique », a complètement disparu. Ils n'en conservent pas moins leurs *Tohungas* (prêtres, sorciers, médecins), très versés en sciences occultes (hypnotisme, divination, magie), et surtout très habiles dans l'art du ventriloque.

Ils gardent aussi, sous leur vernis de civilisation européenne, un véritable culte pour les ancêtres qu'ils honorent par des fêtes religieuses toujours accompagnées de danses.

J'ai dit plus haut que les Maoris sont au nombre d'environ 42,000. On estime qu'au commencement du dernier siècle, avant l'arrivée des Européens, cette race indigène comprenait 300,000 âmes. L'introduction des armes à feu, en rendant les guerres plus sanglantes, coûta la vie à 130,000 indigènes en moins de 30 ans. Le contact des blancs, l'introduction de « nos » maladies, dont l'alcoolisme

en l'envoyant vers moi, j'ai justement besoin de te parler sans témoin.

— Suis-moi, alors... je rentre chez moi où je me mets à ta disposition. Mais je ne puis t'entendre ici. Qu'as-tu donc besoin de te cacher comme un malfaiteur ?... Et ce disant, il le prit par le bras pour l'entraîner.

Luc se dégagéa brusquement :

— Crois-tu vraiment que je me suis introduit si difficilement ici, pour le seul avantage de te demander une entrevue chez toi ?... demanda-t-il d'un ton sarcastique.

Gauthier regarda plus attentivement son ami. Il vit son visage livide, ses lèvres agitées par un mouvement convulsif, ses yeux flamboyants, ses cheveux en désordre, il lui prit la main :

— Tu es souffrant, Luc ? interrogea-t-il avec une réelle compassion.

— Non ! non ! répliqua celui-ci d'une voix saccadée. Et pourtant il me semble que mon cerveau va éclater. Je crois que je deviens fou.

— Calme-toi, Luc, je t'en prie... Tu as à me parler, disais-tu il y a un instant ; de quoi s'agit-il ? Puis-je quelque chose pour toi ?

(A suivre.)

me, causèrent une hécatombe à peu près égale.

Du moins, les 40,000 Maoris qui restent sont-ils, si l'on peut dire, définitivement sauvés : la mortalité a diminué parmi eux, et la natalité a une tendance à augmenter : cette belle race ne périra pas ! Loin de désespérer de l'avenir, elle montre des ambitions de plus en plus hautes. Elle envoie des députés au Parlement de Wellington (la capitale), des avocats dans les cours de justice de toutes les grandes villes de l'archipel — et même, comme le rappelait un de nos collaborateurs, des ténors dans les premiers théâtres de Londres !

PIERRE LANG

## La fille du serpent

— Et depuis quand dites-moi, les serpents ont-ils des filles ?

— Mais ils en ont toujours eu, chère madame, ou du moins ils ont toujours eu le droit d'en avoir. D'ailleurs, soyez sans crainte, les serpents n'auront bientôt plus ni filles ni garçons, car il n'y aura plus de serpents. La race disparaît.

— Je vous comprends de moins en moins. — Cela se voit. Vous me comprendrez mieux dans un instant.

C'était pendant la chouannerie, en cette horrible guerre civile qui abreuva si longtemps de sang français le sol de la France. Il y eut de part et d'autre, du côté des bleus comme du côté des blancs, bien des actes de courage, d'héroïsme même, que l'histoire n'a pas conservés, qu'elle ne cite pas ; bien des cruautés aussi.

Et cela vaut mieux ainsi. Car jamais il ne fut d'héroïsme plus stérile, de courage plus déplorable, de cruautés plus inutiles. — Luttes fratricides qui laissent, derrière elles, des siècles d'amertumes et de rancœurs.

La riche région dont la ville d'A... occupe le centre était le foyer de l'insurrection vendéenne. Défendue par une barrière de collines abruptes, pleines de défilés étroits et dangereux, toutes couvertes de forêts propices aux embuscades et où il ne faisait pas bon s'aventurer, il semblait que la nature en eût fait comme un camp retranché que n'oseraient jamais forcer les troupes républicaines.

Aussi c'était à A... que les chefs chouans avaient établi leur quartier général. Là se tenait leur état-major. Lescure, d'Elbée, Larochejacquelain, Charette, y avaient de secrets et redoutables conciliabules. De là partaient d'insoupçonnés mots d'ordre qui soulevaient des contingents entiers, jetaient hors de leurs chaumières des milliers de paysans armés de faux et cocardés de blanc.

On était bien tranquille. Jamais les bleus n'oseraient s'aventurer jusque-là, à travers les rochers et les halières traîtres, au milieu de populations passionnément dévouées à Dieu et au roi. Et du reste rien ne menaçait de ce côté. Les troupes des mécréants étaient bien loin, occupées en Poitou, et laissaient pour le moment en repos le Bas-Maine.

Une certaine nuit d'hiver, il pleuvait à torrents sur tout le pays. Jamais on n'avait vu plus exécrable temps. Le vent soufflait par rafales fantastiques, entraînant en vertigineux tourbillons des paquets de pluie, de grêle et des feuilles mortes arrachées à la forêt voisine. Sur les toits de chaume du petit village de Clarières, adossé à la forêt, s'abattaient des trombes d'eau, et la vieille route, qui en formait l'unique rue, était transformée en torrents boueux. Des fourrés sortaient des hurlements rauques, et sur la grande sylve, sur tous les